

DEUXIÈME CONTRIBUTION  
A L'ETUDE DES PHLÉBOTOMES DU GROUPE *MINUTUS*.  
*PHLEBOTOMUS FALLAX* PARROT, 1921

Par Virgil NITZULESCU

C'est en 1920 que Parrot a séparé la forme *fallax* de l'espèce *minutus* comme une variété. En 1921, le même auteur élève la variété *fallax* au rang d'espèce indépendante.

Les caractères sur lesquels se basait cette nouvelle espèce concernent l'armature génitale et la formule palpale :

*a.* L'armature génitale du *P. fallax*, dans son ensemble, est de « forme moins trapue, plus allongée, plus grêle que chez *P. minutus*. La largeur du segment distal de la gonapophyse supérieure atteint à peine 1/7 de sa longueur au lieu d'un cinquième. Les épines apicales sont moins longues que l'article qui les porte. Absence complète de la cinquième épine sur ce segment » (Parrot).

*b.* Le deuxième et le quatrième articles des palpes sont plus longs chez *P. fallax* que chez *P. minutus*. « Le deuxième article mesure les deux tiers du troisième (une moitié chez *P. minutus*). Le quatrième article est tantôt égal, tantôt à peine inférieur en longueur au troisième. Le cinquième n'atteint jamais trois fois la longueur du second » (Parrot).

Or, de toutes ces différences, ce sont certainement celles inscrites sous la lettre *a* qui comptent le plus. La formule palpale, telle qu'on a eu l'occasion de la constater par de nombreuses recherches faites depuis 1921, s'est montrée insuffisante pour la caractérisation des espèces. Certains phlébotomes, qui présentent tous les caractères du *P. minutus* str. sensu, peuvent avoir les articles des palpes disposés d'après une formule comparable à celle que Parrot attribuait au *P. fallax*. Tel est l'exemplaire que nous avons déjà rencontré, provenant de Salonique. Chez celui-ci, le deuxième article égale les deux tiers du troisième et non une moitié, tandis que le quatrième est presque égal au troisième. D'ailleurs un co-type de *P. fallax* présente la formule : 1, 2, (3, 4), 5 et non 1, 2, (4, 3), 5.

Parmi les caractères différentiels du *P. fallax* tirés de la structure de l'armature génitale, certainement l'absence complète de la cin-

quième épine est de beaucoup le plus important, surtout si l'on introduit, comme l'avait suggéré Parrot, cette cinquième épine dans la diagnose même de l'espèce *P. minutus*. Mais, même sur ce point, le *P. fallax* ne peut pas être catégoriquement opposé à *P. minutus*, car, contrairement aux observations précédentes, l'épine accessoire existe aussi chez *P. fallax*. Nous l'avons vue sur tous les exemplaires du *P. fallax* que nous avons trouvés dans la collection du Laboratoire de Parasitologie de la Faculté de Médecine de Paris, exemplaires parmi lesquels se trouvait aussi un *co-type* de l'espèce. Cette cinquième épine est seulement très atrophiée et située beaucoup

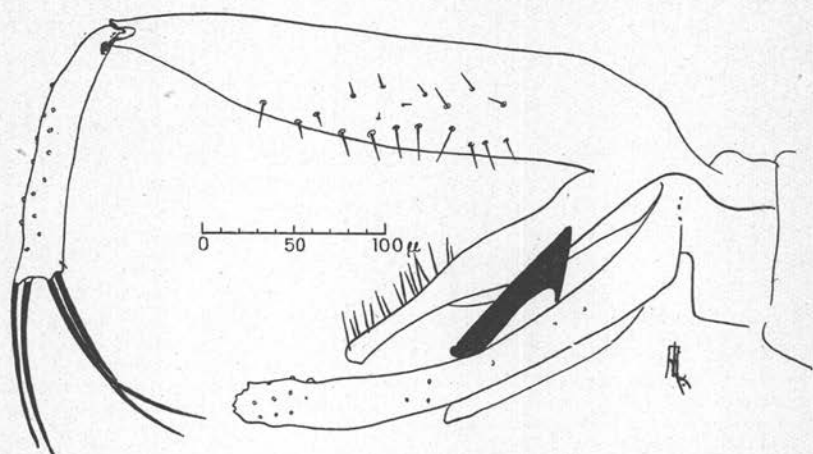


FIG. 1. — *P. fallax* *co-type* (Tunisie, Tamerza, coll. M. Langeron).  
Armature génitale.

plus bas que chez *P. minutus*. Si on jette un coup d'œil sur le groupe entier des phlébotomes, on peut trouver différents autres exemples du déplacement de l'épine accessoire. Chez *P. ingrami*, par exemple, la 5<sup>e</sup> épine est reportée beaucoup plus haut, à l'union du tiers moyen avec le tiers supérieur ; chez *P. schwetzi*, elle est placée assez bas, quelquefois entre les épines apicales et les subapicales, quelquefois au-dessus des subapicales. Nous l'avons trouvée insérée plus bas que d'habitude même dans quelques exemplaires de *P. parroti* et *P. minutus*. Le degré d'atrophie de cette épine n'a pas plus d'importance car il n'y a rien d'étonnant à ce qu'une épine déjà en voie de régression soit encore moins développée que nous n'y étions habitués.

Il reste alors le caractère particulier de la forme du second seg-

ment, plus allongé chez *P. fallax*. Ce caractère serait un peu comparable à celui qui différencie à l'heure actuelle le *P. sergenti* var. *alexandri* Sinton, 1928, du vrai *P. sergenti* Parrot, 1917. Or, en se basant seulement sur un tel caractère, si net qu'il soit, aucun auteur ne s'est encore avisé de faire du *P. sergenti* var. *alexandri* une espèce indépendante.

Il y aurait beaucoup plus d'avantages à baser les espèces sur des caractères d'organes chitineux, tels que la forme du pénis, des spermathèques et de l'armature pharyngienne, que sur des caractères forcément plus vagues comme ceux des rapports relatifs résultant

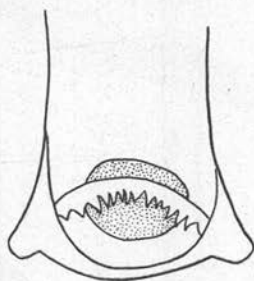


FIG. 2. — *P. fallax* de Tamerza (Tunisie). Armature buccale. Nous n'avons pas voulu démonter la préparation du co-type dont la tête n'était pas bien disposée pour qu'on puisse voir l'armature buccale. La préparation que nous avons démontée était étiquetée *P. fallax*, et à juste titre parce qu'elle présentait tous les caractères de l'armature génitale, des palpes et des antennes décrits dans cette espèce. De plus elle provenait de la même collection de M. Langeron de Tamerza, dans laquelle figurait aussi le co-type.

des mensurations, rapports qui, en principe, sont assez variables dans un groupe aussi plastique que celui des phlébotomes.

Afin de trouver de meilleurs caractères pour la diagnose du *P. fallax*, nous nous sommes alors adressés à l'étude de l'armature buccale. Cette armature présente, d'après les préparations que nous avons faites dans le chloral-lacto-phénol, exactement le même aspect que celui qui est décrit dans l'espèce *P. minutus* str. sensu, c'est-à-dire qu'on y retrouve une rangée de dents assez développées, disposées sur une ligne courbe à convexité antérieure. L'aire pigmentée, plus ou moins bien visible, est toujours de forme ovulaire.

L'organe intromittent, lui aussi, ne diffère pas de celui que Parrot a décrit dans l'espèce *P. minutus* str. sensu. Dans certaines préparations, la petite encoche supérieure de l'extrémité distale est plus accentuée que celle qui existait sur l'exemplaire de *P. minutus* de Salonique ou celui d'Outaya que nous venons de décrire dans

une note précédente. L'extrémité antérieure apparaît en conséquence un peu plus retroussée en haut et en avant. Dans le co-type, le renflement antérieur est effacé, les deux bords apparaissent comme parallèles. Ces différences tiennent certainement à deux causes sur lesquelles nous avons déjà attiré précédemment l'attention : d'un côté à l'orientation de l'organe, de l'autre au faible degré de

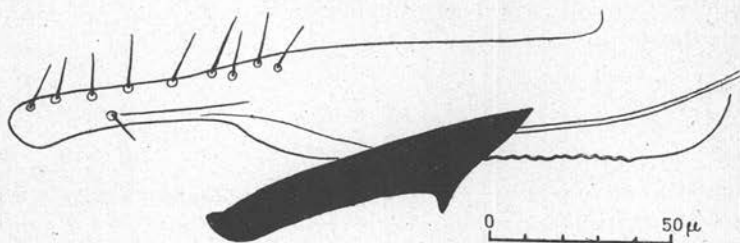


FIG. 3. — *P. fallax*, co-type. Appendice intermédiaire et organe intromittent. L'extrémité antérieure est un peu plus retroussée en avant et en haut. Le renflement antérieur de l'organe est très peu accentué.

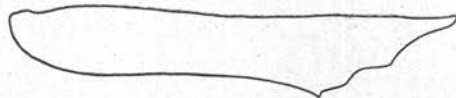


FIG. 4. — Organe intromittent d'un exemplaire de *P. fallax* de la collection de M. Langeron de Tamerza. L'armature génitale est exactement semblable à celle qui est reproduite dans la figure 1. Le pénis, montré de profil, présente exactement la même forme que dans *P. minutus* str. sensu.

plasticité qu'il possède forcément au sein de la même espèce dans le groupe *minutus*. La meilleure preuve qu'il en est ainsi c'est que d'autres exemplaires de phlébotomes provenant du même endroit (Tamerza (Tunisie), coll. Langeron) et présentant les mêmes caractères de l'armature génitale que le co-type de *P. fallax* (allongement général des segments de l'armature génitale et atrophie extrême de la cinquième épine) présentent l'organe intromittent parfaitement superposable à celui du *P. minutus* le plus typique.

Ces nouvelles observations nous démontrent que *P. fallax* est bien plus rapproché du *P. minutus* str. sensu qu'on ne l'avait pensé auparavant. Les seules différences qui existent entre ces deux types se ramènent à un certain allongement des segments de l'armature génitale (surtout le deuxième segment de la gonapophyse supérieure) et à une atrophie plus accentuée de la cinquième épine qui se trouve en même temps plus descendue que d'habitude. Ce ne sont

pas là des différences suffisantes pour justifier la création d'une espèce indépendante, d'autant plus que les autres caractères, de beaucoup les plus importants : armature buccale et organe intro-mittent, concordent avec ceux du *P. minutus* str. sensu. Toutefois, il ne faut pas oublier que dans le groupe *minutus* les femelles sont souvent plus différentes que les mâles et que la femelle du *P. fallax* n'est pas encore connue. Il vaut donc mieux attendre que cette femelle soit décrite, avant de ramener l'espèce *P. fallax* au rang de variété du *P. minutus* str. sensu.

#### RÉSUMÉ

Nous démontrons que les caractères morphologiques du *P. fallax* ne justifient pas son rang d'espèce indépendante. Le *P. fallax* devrait être ramené (d'après l'étude du mâle) au rang de variété du *P. minutus* str. sensu. Nous le laissons toutefois comme espèce, en attendant que la femelle *P. fallax* soit décrite aussi, car souvent, dans le groupe *minutus*, les femelles varient plus que les mâles.

#### BIBLIOGRAPHIE

- NEWSTEAD (R.). — Notes on the genus *Phlebotomus*, part IV. *Bull. of ent. res.*, XI, 1920, p. 305-311.
- NITZULESCU (V.). — Contribution à l'étude des phébotomes du groupe *minutus*. *Annales de Parasitologie*, IX, 1931, p. 111-121.
- PABROT (L.). — Sur l'armature génitale des phébotomes du groupe *minutus* Rondani et sur *Phlebotomus fallax* nov. sp. *Arch. Inst. Päst. Afr. Nord.*, I, 1921, p. 99-101.
- SINTON (J.). — The synonymy of the asiatic species of *Phlebotomus*. *Indian Journ. Med. Res.*, XVI, 1928, p. 297-324.

*Laboratoire de parasitologie de la Faculté de médecine de Paris*

---